

SIOUFFI Gilles

Université Paul Valéry Montpellier 3

<Gilles.siouffi@univ-montp3.fr>

Sentiment de la langue et conflits de norme entre 1670 et 1700 en France.

La seconde moitié du XVIII^e siècle en France est souvent comprise, du point de vue de la production métalinguistique, comme un moment majeur dans la volonté de standardisation du français. Trois phénomènes soutiennent cette interprétation : la multiplication, après Vaugelas, des ouvrages de *remarques* et autres *observations*, lesquels, comme cela a été noté, paraissent s'infléchir dans un sens toujours plus normatif ; la renaissance de la « grammaire », après quelques décennies d'éclipses ; la parution, à la fin du siècle, de plusieurs sommes lexicographiques, dont celle, tant attendue, de l'Académie.

Dans cette communication, nous adopterons un parti pris un peu différent. En nous concentrant sur le premier ensemble de textes (« remarqueurs »), nous essayerons de montrer que la génération qui publie entre 1670 et 1700 (que nous nommerons « génération du sentiment ») se caractérise en réalité par une grande diversité d'attitudes à l'égard de la langue. Les textes sollicités (corpus central : Bouhours et Andry de Boisregard, avec références annexes à Alemand, Tallemant, La Touche, Leven de Templery, Saint-Réal, Callières, Académie) révèlent des positionnements individuels, collectifs, subjectifs, philosophiques, esthétiques, moraux, religieux, politiques souvent en conflit, au point qu'un remarqueur a pu parler, dans une dramatisation plaisante, d'une « guerre civile des françois sur la langue » (Alemand, 1688). Ce caractère fondamentalement agonique de la scène des discussions sur la langue à la fin du XVIII^e siècle nous paraît d'un grand intérêt, au-delà de la légitime considération de ses résultats en termes de standardisation. Il révèle tout d'abord, dans la vision des faits, l'existence de physionomies – attestées ou imaginées – assez diverses du français. Certaines variantes défendues par ceux qui seront bientôt rangés dans le camp des « perdants » (remarqueurs « jansénistes ») méritent de ce point de vue une description plus fine. Il vérifie ensuite l'hypothèse sociolinguistique selon laquelle c'est bien souvent un conflit qui motive l'apparition de nouvelles normes, bien plus qu'un pacte.

Cet exposé reviendra donc sur ce moment à la lumière des entrées suivantes :

- la « subjectivation » croissante du rapport à la langue à l'œuvre depuis Vaugelas, qui donne une marge de manœuvre supplémentaire aux commentateurs désireux d'exprimer un avis individuel. Cette subjectivation pose le problème du rapport à l'autorité et de la compréhension du « commun ».

- le changement des « régimes de normativité ». Ici, nous essayerons, en partant de l'opposition possible entre prescription (explicite) et norme (implicite), de préciser plus en détail quels peuvent être les régimes de normativité supposés par l'œuvre des remarqueurs considérés ; notamment de mettre en regard normes et modes dans la vision de la société qu'ont ces remarqueurs.

- le fait du conflit. Nous interrogerons ici les motivations de ceux qui, dans cet épisode, ont « intérêt » à la guerre, en relevant chez eux les nombreux signes d'une réticence face aux normes, et en s'attachant aux termes employés pour légitimer cette réticence.